



**HAL**  
open science

## Syphilis

Bertrand Marquer, Colette Becker, Pierre Dufief

► **To cite this version:**

Bertrand Marquer, Colette Becker, Pierre Dufief. Syphilis. Dictionnaire des naturalismes, 2017.  
hal-02974622

**HAL Id: hal-02974622**

**<https://hal.science/hal-02974622>**

Submitted on 21 Oct 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Syphilis

Parce qu'elle permet d'associer étroitement le document clinique et le document social, la syphilis est une maladie prisee des « écrivains de filles » (Ernest Raynaud, *Mercur de France*, juillet 1890, à propos de *La Fille Elisa*, *Nana*, *Marthe*). Elle est même l'un des ferments privilégiés de l'intrigue naturaliste, comme en témoigne le succès du roman militaire (Robert Caze, *Femmes à soldat*, 1884 ; Lucien Descaves, *Sous-offs*, 1888) et du roman sur la prostitution\* (Paul Adam, *Chair molle*, 1885 ; Adolphe Tabarant, *Virus d'amour*, 1886), mais également du roman « célibataire » de Huysmans qui, dans *En ménage* (1881), conçoit la « crise juponnière » (*ibid.*) de son personnage sur le modèle de la gestation morbide : après les « symptômes de la période aiguë » (conséquences immédiates du cocuage), viennent les « accidents secondaires », puis « tertiaires » (*ibid.*) mimant d'autant plus ironiquement les différents stades de la syphilis qu'ils conduisent irrémédiablement le héros à la compromission tarifée avec un corps potentiellement corrompu. Dans ces « sous-genres » (J.-L. Cabanès) d'une littérature naturaliste vouée à la déchéance des corps, la crise d'origine vénérienne a remplacé la péripétie et donne naissance à de véritables « variations en prose hantées par le poème de Baudelaire "Une charogne" » (M. Dottin-Orsini, D. Grojnowski). Capable de réunir « à elle seule [...] les diverses manifestations de l'hérédité morbide » (Dr. Paul-Louis Gastou, *La Syphilis héréditaire et l'hérédité syphilitique*, 1906), la maladie offrait par ailleurs une trame laïcisant le Péché Originel, tout en confortant « l'idée [qu']un legs maudit perdure » (J.-L. Cabanès). Michel Corday reprend ainsi l'image zolienne d'un « terrible arbre généalogique » pour décrire la syphilis (*Vénus ou les deux risques*, 1901), tandis que l'épouvantable « Grande Vérole » impose à des Esseintes la « brusque vision d'une humanité sans cesse travaillée par le virus des anciens âges » (Huysmans, *À rebours*, 1884).

En matière de syphiligraphie, la tare héréditaire rejoint donc souvent la faute (Henrik Ibsen, *Les Revenants*, 1881), et peut alors conforter un discours hygiéniste en quête de coupables. La lignée morbide que la maladie permet de parcourir est en effet également l'histoire d'une société gangrenée par son désir de démocratie, et sanctionnée pour son « contact impur avec le peuple » (A. Corbin, 1981). La « prostitution insoumise », que Maxime Du Camp compare à « une moisissure qui se glisse à travers les fentes d'une muraille » (*Paris, ses organes, ses fonctions*, t. 5, 1875) traduit ainsi la hantise d'une contamination vénérienne par le bas. À l'image de *Nana* qui « n'a qu'un rôle, l'inoculation, la transmission » (É. Reverzy), la prostitution nourrit un lien analogique entre corruption politique et décomposition vénérienne, en faisant « remonter au visage » le « virus pris [...] dans les ruisseaux » (Zola, *Nana*, 1880). Fléau du libre-échange, puisqu'« [elle] épouse strictement la circulation de l'argent » (P. Wald Lasowski), la syphilis est donc essentiellement une « maladie du contact » (J.-L. Cabanès) qui peut nourrir la peur de l'Autre en même temps que de l'altération.

La syphilis n'est à ce titre que la « simple composante d'un faisceau d'anxiétés qui déborde de beaucoup la seule maladie vénérienne » (A. Corbin, 1988) et transcende les esthétiques. Toute une génération, élevée avec les *Lettres sur la syphilis* du chirurgien Philippe Ricord (1851), a en effet « l'infecte image [gravée] dans la tête » d'êtres « chimériquement ravagés par la syphilis » (*En ménage*). La maladie vénérienne fait alors se rejoindre le document clinique et le cauchemar, comme dans *L'Homme en amour* (Camille Lemonnier, 1897), où les descriptions de manuels « traitant de la génération et des blessures secrètes de l'amour », métamorphosent les « polypes » et « actinies aux formes charnues et spongieuses, aux caroncules crêtées et turgides » (*ibid.*) en une rêverie digne des *Origines* (1883) d'Odilon Redon.

B. Marquer

**Bibliographie :** Cabanès, Jean-Louis, « Invention(s) de la syphilis », *Romantisme*, 1996, n° 94, p. 89-109 ; Corbin, Alain, « L'hérédosyphilis ou l'impossible rédemption. Contribution à l'histoire de l'hérédité morbide », *Romantisme*, 1981, n°31, p. 131-150 ; « La grande peur de la syphilis », *Peurs et Terreurs face à la contagion. Choléra, tuberculose, syphilis, XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*, Fayard, 1988 (sous la direction de Jean-Pierre Bardet, Patrice Bourdelais, Pierre Guillaume, François Lebrun, Claude Quérel), p. 337-347 ; Dottin-Orsini, Mireille, Grojnowski, Daniel, « Préface », *Un joli monde. Romans de la prostitution*, Robert Laffont, « Bouquins », 2008 ; Reverzy, Éléonore, *La Chair de l'idée : poétique de l'allégorie dans « Les Rougon-Macquart »*, Droz, 2007.

Voir *Clinique*, *Dégénérescence*, *Prostitution*, *Vie militaire*, *Maladie*.